

expérimenté, dont tu feras ainsi l'avenir. Ou bien exploite plusieurs terres en les améliorant d'une manière prudente et éclairée ; tu ferais, ainsi doublement de bien en employant des bras, et en donnant un exemple profitable à tes voisins.

*Pétru.*—Oui, et le plus grand bien que tu ferais serait de montrer à beaucoup de nos fils d'habitants qui font de bonnes études, qu'il n'y a pas de honte à faire autre chose que d'être avocat, notaire ou médecin, surtout lorsqu'il y a déjà beaucoup plus de ces messieurs-là qu'on n'en peut nourrir honorablement.

*Jean-Claude.*—Prends des terres, j'en connais plusieurs à vendre.

*Jérémie.*—Si je ne devais pas autant sur la mienne, je te l'offrirais, pour prêter mon argent. Mais il ne me resterait, mes dettes payées, pas assez pour cela.

*François.*—Tu voudrais donc mettre les autres dans tes draps ; ce n'est pas bien honnête.

*Androche.*—Chacun se tire d'affaire comme il peut dans ce monde. C'est déjà assez dur pour joindre les deux bouts sans avoir des égards pour les autres. Avant tout il faut s'arracher.

*Quenoche,* entrant tout-à-coup.—J'abandonne les femmes. Voilà deux heures que je suis là, et je n'ai pas encore pu placer une parole. Dans le commencement ça allait assez bien, elles se faisaient des compliments en cérémonie, mais la familiarité s'est bien vite établie, et les voilà qui parlent toutes à la fois. Je n'y puis plus tenir, comme si ce ne serait pas plus commode de parler chacun son tour, vous avez qu'à voir !

*François.*—Eh ! voici le docteur Boudin et son confrère le docteur Bistouri. Ils ont l'air de se disputer. Parlent-ils politique ou médecine ? Nous allons nous amuser.

*Bonsens.*—Bonjour docteur Boudin. Soyez le bienvenu, docteur Bistouri. Entrez donc vous asseoir. Qui donc peut me procurer le plaisir de votre visite ? Avons-nous des malades dans le voisinage ?

*Jacqueline,* sortant de sa chambre avec précipitation.—Quoi ! deux docteurs chez nous ! Ah ! mon Dieu, le choléra serait-il déjà par ici ? Y a-t-il des fièvres ? Ou bien serait-ce la picotte ? En effet on dit qu'elle court par nos campagnes. Doux Seigneur, docteur, si c'est le cas ne m'ap-

prochez pas. Il faut que j'aille prévenir Monique et mes autres voisins pour qu'elles ne sortent pas de là-dedans tant que les docteurs ne seront pas partis. Je me sauve. Sainte Jacqueline ma bonne patronne, la picotte ! protégez-moi. Que deviendrais-je si je l'attrapais ! Je me sauve, je me sauve.

*Bonsens* riant.—Il y en aurait deux d'attrapées, la picotte et toi... Est-elle drôle ma sœur ? Tenez, à la voir ainsi vous croiriez qu'elle est bien effrayée de toutes les maladies et qu'elle laisserait mourir quelqu'un sans lui porter secours. Détrompez-vous. Tant qu'on parle d'épidémies ou de contagions élonguées elle semble près d'en mourir de peur ; mais dès qu'elles nous arrivent son bon cœur reprend le dessus et on ne peut plus l'arracher du chevet des malades qu'elle peut alors faire mourir à force de soins.

*Le docteur Boudin.*—Oui ! je dois lui rendre ce témoignage : lors du grand choléra je rencontrais toujours mademoiselle Jacqueline près des plus dangereux cas. Rien ne l'effrayait, borborignies, vomissements, colicapse ! La mort même ne l'éloignait pas.

*Le docteur Bistouri.*—C'est vraiment admirable ! Il y a tant de gens qui font les braves tant que la maladie est de l'autre côté de la mer, mais qui ne se montrent plus dès qu'elle paraît.

*Boudin.*—Vous pouvez tranquiliser mademoiselle Jacqueline, père Bonsens ; il n'y a pas de maladie ; jamais la santé de la paroisse n'a été meilleure, et, sauf quelques légères attaques d'inflammation des amygdales qui faisaient craindre des laringites et qui pouvaient dégénérer en diphthéries couenneuses si je n'eusse opéré à temps, tout le monde se porte bien. Ah ! j'oubliais, j'ai passé la nuit blanche près de Jérôme Corbin qui vient d'avoir une violente attaque d'apoplexie. Je l'ai saigné et il en sera quitte pour une paraplogie, j'espérais d'abord que ce ne serait qu'une hémiplogie mais...

*Bistouri.*—Eh ! docteur, rappelez-vous que nous ne sommes pas entrés chez Monsieur Bonsens pour l'entretenir de médecine, mais pour lui soumettre nos opinions sur la politique. Nous nous sommes rencontrés en consultation près d'un malade et, comme vous savez que